



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

Lettre pastorale

« Être chrétien, c'est quoi ? »

Mgr Charles MOREROD OP

Février 2016

Être chrétien, c'est quoi ? J'aime poser cette question, et je constate souvent que ce qui pourrait sembler très connu ne l'est pas... En français, on peut dire que « chrétien » vient de « Christ » et signifie être avec le Christ. En allemand la réponse est plus sobre, puisque « chrétien » se dit « Christ ». En d'autres termes, il semble qu'en nous voyant on devrait un peu voir le Christ.

Pourtant nous le cachons souvent... Chez nous aussi, on constate toutes sortes de problèmes de gravité variable, y compris des scandales : abus sexuels, abus de confiance, etc. Et l'actualité nous donne de la religion l'image d'un facteur de violence, à tel point que beaucoup pensent que si on éliminait toute religion (toutes ayant leur histoire de violence) le monde irait mieux. Et dans ces conditions il nous est devenu difficile de parler de thèmes moraux, parce qu'on nous invite à balayer devant notre porte et à laisser les autres tranquilles.

Il n'est pas faux de nous faire des reproches, et d'ailleurs Jésus avait commencé avec force : « Si quelqu'un doit scandaliser l'un de ces petits qui croient en moi, il serait préférable pour lui de se voir

suspendre autour du cou une de ces meules que tournent les ânes et d'être englouti en pleine mer » (Matthieu 18,6). En 1965, le Concile Vatican II a reconnu une responsabilité des chrétiens dans l'athéisme : « Dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent » (Constitution sur l'Eglise dans le monde de ce temps, § 19).

Reconnaissant notre responsabilité, sommes-nous réduits à nous taire, à cacher honteusement notre foi ? En fait, qu'est-ce qu'on s'attend à trouver dans l'Eglise ? Des gens tous parfaits, plus beaux, plus intelligents, etc. ? Est-ce ce que prétend l'Eglise, quand elle se dit sainte à cause de la sainteté du Christ ? Si l'Eglise était cette communauté de parfaits, qui de nous s'y sentirait invité ? Quant à moi, j'admirerais probablement ces parfaits, mais à distance. Jésus nous fait des reproches, mais il nous dit aussi que c'est

justement parce qu'il connaît notre péché qu'il vient à nous : « Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs » (Marc 2,17).

Alors, c'est en nous regardant qu'on comprend ce qu'est être chrétien ? En nous regardant avec notre part de scandale ? En fait on voit que nous sommes trop peu chrétiens, et c'est bien une des raisons du scandale : la différence entre ce que nous annonçons et ce que nous vivons. Cette différence existera toujours, parce que nous ne nous annonçons pas nous-mêmes : nous annonçons Jésus-Christ, Dieu fait homme, mort et ressuscité pour nous.

Etre chrétien, ce n'est pas d'abord être une partie d'un groupe plein de défauts. C'est être avec le Christ, partager sa vie dans son Corps qui est l'Eglise, qui se nourrit de l'Eucharistie en écoutant l'Evangile. Identifier notre foi à nos fautes, c'est une erreur : ce qui est juste, c'est de nous comparer à l'Evangile. On verra bien que nous le vivons trop peu, mais cela ne dévalorise pas l'Evangile. C'est pourquoi aucun de nous ne doit perdre espoir. Quand on demande au Pape qui

il est, il répond « un pécheur ». Est-ce une réponse désespérée ? Pas du tout, parce que le chrétien pécheur que nous sommes tous ne passe pas son temps à se regarder lui-même, il lève le regard vers son Sauveur, vers Jésus.

Vous voulez savoir ce qu'est un chrétien ? Ne regardez pas d'abord nous-mêmes, les chrétiens. Regardez la Croix où Dieu montre qu'il nous prend comme nous sommes, nous aime jusqu'au bout et nous conduit à la vie éternelle en passant par les routes sinueuses de notre existence.

J'avais écrit une autre lettre, et j'y ai renoncé parce que je me suis dit que je ne pouvais pas faire comme si je n'étais pas conscient de certains faits qui ternissent notre image. Pourtant je n'y arrête pas complètement mon regard, comme si la vie de l'Eglise n'avait pas aussi sa grande part de beauté : je vois, ici et maintenant, combien de chrétiens prient dans l'ombre et aident discrètement tant de personnes qui souffrent, tant de personnes qui seraient seules si des croyants ne les aidaient pas à cause de l'amour de Dieu. N'est-ce pas cela « l'hôpital de campagne », où toute blessure est

d'abord pensée, auquel le Pape se plaît de comparer la vocation de l'Eglise ?

Le grand mouvement de l'année de la miséricorde montre où nous mettons notre espérance : dans le pardon de Dieu. Et quel mouvement étonnant que cette année de la miséricorde, quelle attente il manifeste : je ne me serais jamais attendu, lors de l'ouverture de la porte sainte de la cathédrale, un dimanche soir à 20h30, à ce qu'il n'y ait pas assez de places assises ! Le pardon de Dieu renouvelle le monde de l'intérieur : sans pardon, il n'y a vraiment pas d'espoir, même entre nous. Ce n'est pas pour rien que le Pape insiste pour que cette année soit aussi l'occasion de redécouvrir combien la confession peut nous libérer.

Enfin, il est vrai que la religion peut être cause de violence. Si elle l'est à cause des chrétiens, c'est que nous ne sommes pas assez chrétiens. L'Évangile ne nous invite pas à la violence ! Mais d'un autre côté que serait le monde si on en enlevait la religion ? Le monde sans religion serait-il un monde paisible et heureux ? On découvre constamment de nouveaux apports de la religion, là où on envisageait les questions séparément.

Ainsi, le Pape applique à la préservation de l'environnement une réflexion jusque-là plutôt réservée aux relations entre les êtres humains, à savoir le côté indispensable des grandes motivations religieuses, sans lesquelles on risque de penser d'abord à son propre bien et de céder au cynisme. Les connaissances toujours plus développées que nous avons dans le domaine de l'écologie, comme dans toute question sociale, aident à identifier les difficultés. Mais elles ne suffisent pas à y répondre, et c'est là que le Pape montre l'apport de la religion : « Toute solution technique que les sciences prétendent apporter sera incapable de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd le cap, si l'on oublie les grandes motivations qui rendent possibles la cohabitation, le sacrifice, la bonté » (Encyclique *Laudato Si'*, § 200). Si on est chrétien, unis au Christ, alors on a une motivation radicale : « Si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres » (1 Jean 4,11).

Je vais conclure à la première personne du singulier, en imaginant que d'autres pourront s'y reconnaître. Vous voulez savoir ce que c'est un chrétien ? Regardez le

Christ, ne me regardez pas moi, je n'en vau pas la peine, lui si ! C'est en lui qu'est notre espérance, et je me donne pour vous la faire connaître. J'annonce l'Évangile comme l'espérance pour les pauvres types comme moi : je l'annonce parce qu'il est la plus grande source de paix et de joie, parce qu'en se faisant homme Dieu savait ce qu'il faisait, et il n'est pas mort pour rien !



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

rue de Lausanne 86, case postale 512, CH-1701 Fribourg | +41 26 347 48 50
chancellerie@diocese-igf.ch | www.diocese-igf.ch